

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Meneur de jeu / *Libero* de Kim Rossi Stuart

Stéphane Defoy

Volume 25, numéro 4, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/33528ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2007). Meneur de jeu / *Libero* de Kim Rossi Stuart. *Ciné-Bulles*, 25(4), 40–41.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Meneur de jeu

STÉPHANE DEFOY

Kim Rossi Stuart (*Par-delà les nuages, Romanzo Criminale*) possède une feuille de route impressionnante à titre de comédien même si la plupart des films auxquels il a participé n'ont jamais été présentés au Québec. Suivant la tendance de plus en plus répandue des acteurs passant derrière la caméra, Rossi Stuart réalise, avec *Libero*, son premier long métrage. Film sur l'enfance troublée par une cellule familiale éclatée en raison des départs (et retours) répétés d'une mère qui abandonne mari et enfants pour se jeter dans les bras de riches inconnus, *Libero* est imprégné d'une belle sensibilité qui se dégage par petites touches subtiles et parfois à travers certaines réactions des protagonistes aussi vives qu'inattendues.

L'intrigue de *Libero* s'articule autour de Tommasso, un jeune de 11 ans lucide et sou-

vent plus mature, tant par ses réflexions que dans son comportement, que ses parents égocentriques. Le garçon est pris en charge par Renato (joué avec aplomb par le réalisateur), un père malhabile bien qu'intentionné qui éduque son fils et sa fille en ne prenant pas en considération qu'ils ne sont que des enfants. Tommasso partage son temps entre l'école et la natation. Il préférerait le foot, comme tous ses copains, mais « le foot, c'est un sport pour les cons et en plus tout le monde le pratique », lui réplique son père. Taciturne et tourmenté, il se réfugie après les classes sur le toit de son immeuble, endroit où il peut momentanément oublier les problèmes familiaux et vivre une certaine forme de liberté.

Si le long métrage s'apparente, à cause de ce noyau familial étouffant où règne un père paumé et autoritaire, au film de son

compatriote italien Gabriele Salvatores, *L'Été où j'ai grandi* (2005), *Libero* s'en démarque rapidement puisque le réalisateur opte pour une approche hyperréaliste servie par des personnages aux nuances multiples. À cet effet, le père n'est jamais dépeint comme un monstre de cruauté, mais plutôt comme un être maladroit transposant sur les épaules de son fils ses ambitions jamais réalisées. Il tente d'offrir un soutien à son fils, mais les échecs répétés qu'il subit, amalgamés à un sentiment d'humiliation, sabotent la moindre de ses actions constructives. La mère, elle, apparaît comme fragile et ravagée plutôt qu'irresponsable. Par ses escapades incessantes, elle aspire à un meilleur avenir, mais elle est incapable de saisir l'impact de ses départs sur les gens qu'elle abandonne cruellement. Les scénaristes ont soigneusement approfondi la nature et le tempérament de chacun des personnages. On comprend ainsi que la caricature n'est pas de mise, le cinéaste offrant plutôt l'authentique description des aléas d'une famille qui lutte contre son démantèlement. Préférant une approche pudique plutôt que démonstrative — ou pire encore, dans le cas d'un drame familial, une fonction pédagogique —, Rossi Stuart propose un regard d'enfant désabusé sur des adultes en mal d'amour, incapables de communiquer leurs sentiments de manière adéquate à leurs proches. Un désir affectif mal canalisé dérivant vers la confusion et débouchant par moments sur des agissements d'une grande violence. Il suffit de regarder le visage apeuré de Tommasso pour saisir l'insécurité et l'incertitude qui règnent à l'intérieur du foyer.



Le père avec ses enfants



Alessandro Morace (Tommaso)

Pour son premier long métrage à titre de réalisateur, Rossi Stuart opte avec succès et perspicacité pour une mise en scène qui n'en dévoile jamais trop. Les allusions finement intégrées au récit sont nombreuses et font appel à l'intelligence du spectateur. Par exemple, afin d'appuyer la personnalité réservée et discrète de Tommaso, Rossi Stuart insère l'arrivée d'un nouvel élève, sourd-muet, dans l'intrigue. Préférant se rapprocher du nouveau venu ignoré par les autres, Tommaso s'éloigne ainsi de ses anciens camarades de classe. Aussi, Tommaso se décharge de la pression familiale imposée par le père. Ce dernier lâche progressivement son emprise sur son fils à force de vivre revers et échecs sur les plans personnel et professionnel. La scène du plateau de tournage où Renato, opérateur de *steadycam*, impose son point de vue à un réalisateur excédé qui le renvoie sur-le-champ s'avère également d'une véracité inouïe et permet de capter en filigrane le

sentiment d'impuissance et de frustration vécu par le père qui en fait ultérieurement payer le prix à ses proches.

Méticuleux à souhait, le réalisateur s'attarde sur chaque détail, comme en témoigne déjà le titre de son film qui fait référence à une position tenue par un joueur de soccer (*le libéral*, en français) à qui incombe l'importante tâche de relancer les attaques et d'appuyer ses défenseurs lorsque l'adversaire est en possession du ballon. Une responsabilité similaire revient à Tommaso au sein du noyau familial; une obligation écrasante pour de bien frères épaulés. Complexe dans son évocation des tensions interpersonnelles, **Libero** regroupe des séquences émouvantes qui s'insèrent dans une atmosphère de bonheur artificiel laissant présumer des malheurs à venir. Il en résulte un film parfois cruel et toujours prenant. On notera cependant que plusieurs scènes cruciales se terminent abruptement.

Elles auraient, dans plusieurs cas, mérité de se prolonger afin que le spectateur puisse en mesurer toute la force. Néanmoins, ce portrait réaliste d'un foyer à l'équilibre précaire ne sombre jamais dans le mélodrame et ses vides impossibles à combler prennent la forme d'une enfance qui se heurte aux agissements et aux aspirations d'adultes immatures. Une histoire où les petits doivent s'adapter aux caprices ainsi qu'aux humeurs changeantes des grands. ■

Libero

35 mm / coul. / 104 min / 2006 / fict. / Italie

Réal. : Kim Rossi Stuart
Scén. : Kim Rossi Stuart, Linda Ferri, Federico Starnone et Francesco Giammusso
Image : Stefano Falivene
Mus. : Banda Osiris
Mont. : Marco Spoletini
Prod. : Rai Cinema
Dist. : Métropole Films
Int. : Alessandro Morace, Kim Rossi Stuart, Barbara Bobulova, Marta Nobili